

A un petit pas des Mondiaux de Tokyo

Athlétisme Dimanche, le 800 m féminin sera la course la plus attendue des championnats de Suisse. La Biennoise Rachel Klopfenstein voudra y briller et a de solides arguments pour y parvenir, malgré la concurrence.



Ici au centre, la Biennoise Rachel Klopfenstein «est plus forte que l’an passé», assure son coach Louis Heyer.

Keystone/Adam Warzawa

Serge Mérimat

Dimanche à 16h, le tartan flambant neuf de Frauenfeld accueillera la course la plus relevée des championnats de Suisse: le 800 m féminin. C’est sur cette épreuve que se décidera qui s’envolera pour Tokyo afin d’y disputer les Mondiaux. Parmi les prétendantes, la Biennoise Rachel Klopfenstein, qui, fraîchement mariée, était connue jusqu’alors sous le nom de Rachel Pellaud.

Afin de préparer ce rendez-vous au mieux, elle s’est enfermée dans sa bulle cette semaine. Alors, son entraîneur, Louis Heyer, nous aide à me-

surer l’enjeu: «Il y a cinq filles sélectionnables car elles remplissent les critères de World Athletics, pour seulement trois places.»

La concurrence sera rude pour la sociétaire de la FSG Bassecourt. A ses côtés sur la ligne de départ, on retrouvera sa partenaire d’entraînement Valentina Rosamilia, mais aussi Lore Hoffmann, Veronica Vancardo et Audrey Werro. Toutes peuvent légitimement rêver de Tokyo. Et Audrey Werro bénéficie même d’une sorte de protection de la part de Swiss Athletics: en cas de contre-performance, elle pourrait être repêchée grâce aux bons résultats

qu’elle a enchaînés cette saison. «Pour les autres, il faudra absolument être sur le podium», résume Louis Heyer.

Une densité impressionnante

Au-delà du duel attendu dimanche, la densité actuelle du 800 m féminin, en Suisse, impressionne. «Quand j’ai commencé d’entraîner, en 2009, il n’y avait qu’une Suissesse en dessous de 2’06’’», rappelle Louis Heyer. «Aujourd’hui, on a cinq filles sous les deux minutes et d’autres qui arrivent derrière. Le niveau est hallucinant.»

Une évolution fulgurante quand on se souvient que,

longtemps, Selina Büchel a porté seule le flambeau de la discipline. Désormais, la relève s’est multipliée et les places en équipe nationale valent de l’or. En témoigne la performance de la Zougnoise Fiona von Flüe qui, à seulement 17 ans, a claqué un impressionnant chrono de 2’02’’64 cet été. Dimanche à Frauenfeld, elle pourrait bien jouer les trouble-fêtes.

Des atouts dans la poche

Malgré cela, Rachel Klopfenstein dispose d’atouts solides. Si elle n’a pas battu son record personnel (1’58’’60 l’an dernier) ni franchi la barre des deux mi-

nutes cette saison, elle a gagné en maturité dans sa manière de gérer les courses. «Elle est plus forte que l’an passé», affirme son coach. «Elle n’a pas eu l’occasion de courir dans des conditions idéales pour claquer un gros chrono, mais elle a devancé des athlètes qu’elle n’avait jamais battues avant. Elle sait mieux naviguer, prendre les positions qu’elle veut, s’imposer dans des courses compliquées.»

L’athlète pourra aussi capitaliser sur son expérience des grands rendez-vous. L’année passée, elle s’était déjà imposée aux championnats de Suisse pour aller décrocher un ticket pour les Jeux olympiques

de Paris. De plus, la semaine dernière, lors d’un meeting à Berne, elle a devancé toutes ses rivales suisses – hormis Audrey Werro, absente ce jour-là. Une répétition générale prometteuse. «Tout se jouera sur la capacité à rester lucide dans une course tendue et stratégique. Il faudra jouer avec ses armes et ne pas se laisser déstabiliser», insiste Louis Heyer.

Pour la Biennoise, ce contexte ultra-compétitif rend l’enjeu encore plus grand, mais aussi plus excitant. Elle aura à cœur de faire briller sa ville sur la scène nationale, avec à la clé un rêve mondial: un billet pour Tokyo.

Joceline Wind veut confirmer son nouveau statut

A quelques jours des championnats de Suisse, Joceline Wind aborde sa fin de saison avec confiance et une certitude. Cette année, elle a franchi un cap sur le 1500 m. Le prouvent, son chrono canon de 4’01’’59 à Nancy et sa victoire aux Universiades de Bochum, en Allemagne, au mois de juillet.

«C’est très gratifiant d’avoir ce nouveau statut après des années. Je n’ai affronté personne d’imbattable. Bien sûr, c’est une pression de devoir confirmer ces bons résultats, mais c’est aussi quelque chose qui donne des ailes», soutient-elle.

La deuxième partie de saison sera particulière, marquée par des Mondiaux à Tokyo repoussés au mois de septembre, soit plus tard que d’habitude. Alors, l’athlète de Sonceboz a adapté sa préparation. «Ces trois dernières semaines, j’ai fait une pause de compétition pour un gros bloc d’entraînement. L’idée était de ne pas mettre trop de charge et de rester fraîche. On a baissé un peu l’intensité, et maintenant, il s’agit de monter en puissance.»

C’est pour cette raison que Joceline Wind a participé mercredi soir au 800 m d’Ath-

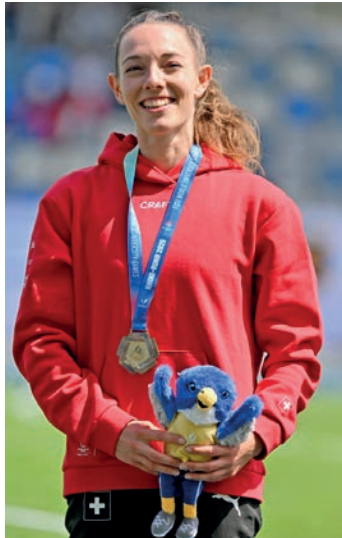
letissima – en finale B avec un chrono de 2’00’’97, soit son record sur la distance: «Désormais, j’aborde chaque bloc de compétitions avec un 800 m pour travailler ma vitesse et ma puissance. Cela me permet d’être plus à l’aise sur un tempo de 1500 m et de finir fort s’il le faut. Aux Universiades d’été, sur les derniers 500 m, j’ai tenu un rythme de 800 m, et ça m’a permis de remporter la course.»

Les championnats de Suisse représentent aussi un jalon important sur la route menant à Tokyo. Ultra-favorite, elle y va pour gagner. Pour l’instant, au-

cune autre Suissesse du niveau élite ne s’aligne sur le 1500 m. La seule qui pourrait rivaliser, Lore Hoffmann, se concentre sur le 800 m. «Il faudra être à la hauteur de mon statut et se méfier des jeunes qui montent vite», avoue la licenciée de Bienne Athletics. «Si la course part sur un tempo de 4’05’’, certaines espoirs pourraient suivre, même si elles n’ont encore jamais atteint ce chrono.»

Les Mondiaux en ligne de mire

Si elle n’a pourtant pas atteint les minima pour Tokyo (4’01’’50), la Jurassienne bernoise est presque



Joceline Wind lors de la remise des prix des Universiades de Bochum.

Pawel Skrabla

assurée de s’envoler en direction du Japon grâce à son classement mondial. Elle veut y prendre sa revanche. «J’ai déjà eu l’expérience de Budapest il y a deux ans: j’y suis arrivée avec trop de différence», relate-t-elle, en référence à sa course qui avait pris des airs de chemin de croix (4’14’’86). «Cette fois, si on regarde les temps, il n’y a plus tant d’écart avec la tête.»

Convaincue d’avoir les armes pour résister à la pression, la Jurassienne bernoise veut désormais s’installer dans la durée au plus haut niveau. «Mon nouveau statut m’encourage à viser toujours plus haut», sourit celle qui entend surfer sur la vague positive qui la porte.